Cahier Théosophique 120
© Textes Théosophiques, Paris, France
© Tous droits réservés pour la traduction
Dépôt légal : avril 1979 – Réimpression : décembre 2022

SUGGESTIONS CACHÉES DANS LA DOCTRINE SECRÈTE[1]

De la page 1 à la page 67, Vol. 1

UNE PROPHÉTIE. Au XXe siècle — 1900 — les savants de notre ère commenceront à reconnaître que la *Doctrine Secrète* n'a été ni inventée, ni exagérée, mais simplement esquissée (*Vol. I, Intr. p. XXXVII*). En d'autres endroits, l'auteur fait allusion à des surprises en réserve au sujet de manuscrits, etc. Il semblerait que vers 1900 des savants soient appelés à faire des « découvertes » qui appuieront notre auteur dans ses dires. « Dès lors que la permission a été donnée de tenir la porte un peu entrebâillée, celle-ci sera ouverte un peu plus à chaque nouveau siècle. Les temps sont mûrs pour une connaissance plus sérieuse que celle qui a été permise jusqu'ici » (*Vol. I, p. XXXVIII, note*). « Nous n'aurons pas longtemps à attendre, et beaucoup d'entre nous seront témoins de l'Aube du Nouveau Cycle, à la fin duquel plus d'un compte sera soldé et réglé entre les races ». *(Vol. I, introduction p. XLIV)*

UN MANUSCRIT ARCHAÏQUE. Certaines des doctrines exposées sont trouvées par H.P.B. dans une collection de feuilles de palme, rendues imperméables aux éléments par un

---

[1] Traduction de *Hidden Hints* in *The Secret Doctrine*, articles de W.Q JUDGE publiés dans la revue *The Path* (1891-1892).

Les références données dans le texte se rapportent à l'édition anglaise originale (1888) de l'œuvre de Mme Blavatsky : *The Secret Doctrine.*

procédé inconnu (*Prologue, Vol. l, p.* 1). Il est bien connu que certains des plus anciens manuscrits orientaux sont rédigés sur des feuilles de palme découpées en rectangles étroits et reliées entre elles par une cordelette. Comment en a-t-elle la vision ? Soit dans la lumière astrale, soit objectivement, ces manuscrits ayant été apportés à sa table de travail. Mais par qui, ou par quoi ?

CONTINUITÉ DE PLAN D'UN MANVANTARA À UN AUTRE. Dans ce vieux manuscrit *(Prologue)* il est dit que durant le pralaya, le plan du Manvantara à venir sommeille jusqu'au moment de l'aube de l'évolution suivante où son pouvoir potentiel entre en action. Il y a donc continuité, à travers le pralaya, d'un manvantara au manvantara suivant *(Suite pp.* 4 *et* 5 *du Vol. l).*

LA BASE DE L'AFFINITÉ, et donc de toutes les corrélations de force. Il est affirmé que Leucippe enseigna une loi occulte lorsqu'il déclara, 500 ans avant J.-C., que le *mouvement latéral des atomes* est la source de l'affinité et de la corrélation de force *(Vol. l, p.* 2).

CHAQUE PÉRIODE D'ÉVOLUTION EST *SUI GENERIS.* « Pourtant, à chaque nouveau Manvantara son organisation (en parlant du cosmos) peut être considérée comme la première et la dernière de son espèce, étant donné qu'elle évolue chaque fois sur un plan plus élevé ». *(Vol. l, p.* 3)

UN NOUVEL ÉLÉMENT À LA FIN DE NOTRE 4e RONDE. « La science occulte reconnaît *Sept* Éléments Cosmiques dont quatre entièrement physiques, et le cinquième — l'Éther — est semi-matériel, *étant donné qu'il deviendra visible dans l'air* vers la fin de notre 4e Ronde, pour régner d'une manière absolue sur les autres pendant toute la 5e Ronde » *(Vol. l, p. 12*).

AKASHA ET MANAS SONT EN CORRESPONDANCE. *(Voir note p. 13, Vol. 1).* « Cet Akasha, le cinquième Principe Cosmique universel — auquel correspond et duquel procède le *Manas* humain est, du point de vue cosmique, une matière plastique radiante, froide, diathermane, créatrice dans sa nature physique, corrélative dans ses parties et aspects les plus grossiers, immuable dans ses principes supérieurs ». Il doit donc s'ensuivre, d'après la loi des correspondances, que *manas* est, dans la division septuple, créateur, corrélatif, et immuable de la même façon et dans les mêmes parties que ce qui a été dit pour Akasha.

MANAS DANS LA CINQUIÈME RONDE. En poursuivant plus loin la correspondance ci-dessus, on voit que de même que l'Éther — la forme inférieure, actuellement semi-matérielle, d'Akasha — deviendra visible dans l'air à la fin de notre Ronde — la quatrième — de même aussi *manas,* actuellement à demi--développé dans notre race, atteindra une évolution supérieure dans la 5e Ronde en même temps que la source d'où il dérive ; et, de même que la forme de l'Éther dont il a été question sera l'élément supérieur de la nature, de même, à cette période, le principe supérieur régnant dans la constitution septuple de l'homme sera *manas.* Le développement complet de *manas* impose à la race une pleine responsabilité et nous comprenons ainsi comment est atteint le point tournant et ce qu'il peut signifier, de même que le sens du « moment du Choix ». Avec une pleine responsabilité, le choix devra être fait par la race qui aura ainsi une parfaite possession de *manas.* C'est en vue de cette période que les Maîtres de Sagesse travaillent maintenant, de manière à préparer les Egos actuels pour l'époque cruciale où ils devront choisir intelligemment entre le sentier du bien et celui du mal.

Et comme, en maints endroits dans la *Doctrine Secrète*, l'auteur déclare que nous sommes les mêmes Egos que ceux qui vécurent dans les corps atlantéens, et qu'ils eurent un très lourd Karma, nous pouvons voir pourquoi nous sommes ceux qui seront obligés à faire le grand choix pour une destinée bonne ou mauvaise dans la prochaine Ronde.

DIFFÉRENCE ENTRE L'EFFET DU GRAND PRALAYA ET CELUI DU PRALAYA MINEUR. La question : « Qu'advient-il des planètes durant un pralaya (ou dissolution) mineur ? » trouve sa réponse dans la *note au bas de la page 18, Vol. I.* Les planètes sont, pour ainsi dire, mortes, mais non dissoutes, car, précise-t-elle, « elles restent intactes, comme un énorme animal pris et noyé dans la glace polaire qui reste le même pendant des âges ». Après le grand Pralaya, aucune planète ne reste *in corporibus*[2], mais toutes sont dissoutes, seules leurs « photographies » akashiques demeurent. Ceci doit être pris dans un sens métaphorique sinon nous allons encore rendre objectif ce qui est subjectif. Mais, durant un pralaya mineur, les « planètes mortes » existent objectivement dans l'espace alors que toute leur vie et leur énergie actives ont disparu.

LE TERME DHYAN CHOHANS N'EST PAS LE SEUL S'APPLIQUANT AUX ÊTRES LES PLUS ÉLEVÉS. « Chacun des divers groupes a sa propre désignation dans la *Doctrine Secrète* » *(Vol. J, p. 22, lignes 8-9*). Ce ne sont pas non plus des personnifications de pouvoirs de la nature *(Vol.* 1, *p. 38, ligne 18*).

CHAQUE RONDE a sa classe spéciale de Dhyanis pour veiller sur elle. Il en est de même pour les races, *p. 42, Vol. l (a).* Pour

---

[2] [Lat. dans le corps – Ndt.]

ce qui est de notre Ronde actuelle, la Quatrième Classe de Dhyanis veille spécialement sur elle.

L'ABSOLU N'EST PAS COMPRIS par les Dhyan Chohans *(p. 51, Vol. l, ligne 16*). Et cependant certains théosophes réclament des définitions ou des explications concernant l'Absolu. Nous avons entendu parler d'un d'entre eux qui prétendait avoir « conversé avec l'Absolu ».

LE SOUFFLE DE BRAHMA. On peut dire qu'il est le même que « le Souffle Éternel » dont il est question dans la *Doctrine Secrète.* C'est le mouvement, et il continue à travers l'espace sans arrêt. Il ne s'arrête pas durant les pralayas *(p. 55, Vol. I, ligne 11*).

IDÉAUX ET TYPES DANS LA LUMIÈRE ASTRALE. Le prototype est présent sous forme idéale dans la Lumière Astrale, de l'aube à la nuit, durant la période manvantarique — ceci étant vrai pour tout, de l'homme à l'insecte, des arbres géants au plus petit brin d'herbe (*p.* 63, *Vol. I, 1er* §). Il y a ici une correspondance évidente avec la formation de l'homme astral, qui est la copie, le plan ou le prototype sur lequel l'homme corporel se forme.

LA FORME PRIMORDIALE de toute chose manifestée est comme celle d'un œuf *(p. 65, Vol.* 1). Un *paramahansa*[3] a écrit un jour, pour le *Theosophist,* un article dans lequel il disait que la Théosophie était la Branche de la Maçonnerie qui présente l'univers sous la forme d'un œuf.

LE VERBE, OU LE MOT, ET SA FORCE. Toutes les religions parlent du « Mot ». Les Juifs, de qui les Chrétiens tiennent leur religion, disent que, si on le prononçait, le nom tout-puissant de

---

[3] [Sanscrit – un sage, un éveillé – Ndt.]

Dieu ébranlerait l'Univers ; les Francs-Maçons parlent du mot perdu ; les Hindous font allusion au grand mot ; c'est le *Logos* grec. On soulève souvent la question : « En supposant qu'un tel mot existe, en quoi réside sa force ? » H.P.B. dit qu'elle est dans le *mouvement* et non dans le nombre *(note I, p. 67, Vol.* 1). La Cabale hébraïque tend plutôt à voir dans le *nombre* la force de la puissance de ce mot.

De la page 67 à la page 128, Vol. 1

LA MATIÈRE DURANT LE PRALAYA. Elle est dans un état de grande ténuité que seuls perçoivent les Bodhisatvas. Quand recommence l'évolution, la matière apparaît comme des caillots dans l'espace *(Vol. I, p. 69*).

L'ÉLECTRICITÉ : UNE ENTITÉ *(Vol. I, p. 76, ligne 6*). C'est une émanation d'une Entité de pouvoir *(p. 111, note)* et elle est coexistante avec la Vie Une *(p. 81*) ; c'est de la matière primordiale d'une nature spéciale (*p. 82*).

LA PULSATION DU CŒUR ET LES MARÉES. Probablement dues à l'expansion et à la contraction universelles des atomes qui, à leur tour, ont pour cause l'expansion et la contraction de la matière de l'espace *(Vol. i, p. 84*). « Il y a de la chaleur interne et de la chaleur externe dans chaque atome » *(id.).*

DEUX SORTES DE FEU OU DE CHALEUR. L'une dans le Soleil central et l'autre dans l'univers manifesté et le système solaire *(Vol. I, pp. 84, 87*).

LA PUISSANCE MAGIQUE DES MOTS est dans le son des voyelles et non dans les nombres *(Vol. I, p. 94*).

LE TERME « HUMAIN » NE DOIT PAS ÊTRE LIMITÉ À NOTRE GLOBE. Il doit s'appliquer à toutes les entités ayant

atteint le quatrième stade de développement sur une planète quelconque de l'espace arrivée à sa quatrième ronde et appartenant à n'importe quelle chaîne de planètes *(Vol. I, p. 106,* 2e §).

BUDDHI COMPARÉ À L'ESPRIT est matériel, bien que, pour nous, et selon les plus hautes conceptions que nous puissions nous en faire, Buddhi soit tout à fait au-delà de la matérialité *(Vol. I, p. 119,* 7e *ligne).*

LA MONADE HUMAINE est l'union du rayon issu de l'absolu avec l'âme *(Vol. I, p. 119,* 1er §).

SYMBOLISME ET NOMBRES. Ils sont intimement liés aux armées de Dhyan Chohans. Les nombres de base correspondent chacun à des groupes distincts d'idées qui varient selon le groupe de Dhyan Chohans auquel on se réfère. En d'autres endroits, l'auteur dit qu'étant donné les liens des Dhyanis avec l'évolution dans toute sa complexité et tous ses mystères, il s'ensuit que le symbolisme est de la plus haute importance *(Vol. l, p. 119 (b)).*

LA LOI FONDAMENTALE UNIQUE DE LA SCIENCE OCCULTE est « l'unité radicale de l'essence ultime de chaque partie constituante des composés dans la Nature — depuis l'Étoile jusqu'à l'Atome minéral, et du plus haut Dhyan Chohan jusqu'au plus petit infusoire ». Et ceci doit s'appliquer du point de vue spirituel, intellectuel et physique *(Vol. l, p. 120, dernier* §).

KARMA REQUIERT DES AGENTS MATÉRIELS pour réaliser ses décrets *(Vol. l, p. 123,* 2e *ligne).* Les agents matériels dont il est question ici ne sont pas uniquement ceux que nous classons comme tels, mais aussi de nombreux autres agents que nous concevons généralement comme spirituels.

Car, comme nous l'avons dit plus haut, même Buddhi est matériel comparé à Atma dont il est le véhicule. L'indication donnée ici se rapporte à l'action de Karma par l'intermédiaire des atomes qu'emploient les égos dans leurs diverses incarnations. Mais, en approfondissant cette idée, il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas une seule particule, ou un seul point de matérialité, qui ne soit pas en même temps mêlé ou uni à une autre particule — si on peut employer ce mot dans ce sens — d'esprit ou de la Vie Une.

LES TROIS GROUPES DE CONSTRUCTEURS. Ce sont les suivants: le premier groupe construit le système entier dans son ensemble lequel inclut plus que ce système de globes ; le second groupe de constructeurs entre en scène quand le système est prêt dans l'ensemble et forme la chaîne planétaire de cette terre ; et le troisième élabore ou projette l'Humanité, car ces constructeurs constituent le grand type idéal du microcosme — l'homme (*Vol. I, p. 128, 2*e §).

LES LIPIKA COMPARÉS AUX CONSTRUCTEURS sont les grands Esprits de l'univers considéré comme un tout, les constructeurs étant d'une nature spéciale. Les Lipika, comme les autres, se divisent en trois groupes, mais il est affirmé que seul le groupe le plus bas a affaire avec notre système, et qu'on ne peut connaître les deux autres groupes, lesquels sont par ailleurs si élevés qu'il est douteux que les plus élevés des Adeptes aient une connaissance à leur sujet. On peut donc supposer que, pour les Adeptes, les Lipika des degrés supérieurs sont un aussi grand mystère que les Mahatmas en sont un pour nous, et que cette échelle ascendante de grandeur offre toujours à l'âme un but encore plus élevé vers lequel tendre et aspirer, quel que soit le degré d'évolution qu'elle ait atteint *(Vol. I, voir la page 128 tout entière).*

Mais, comme chacun des trois groupes est divisé en sept autres *(p. 127*), il se peut que ce soit le vingt et unième sous-groupe qui ait affaire à notre globe ; et il est dit, au sujet du plus haut de ces groupes qu'il est en relation directe avec notre Karma *(Vol. I, p. 128, dernière ligne).* Or, comme Karma gouverne l'univers tout entier, il s'ensuit que, pour réaliser et maintenir l'harmonie, le « plus haut degré des Lipika » mentionné à la page *128* n'est pas le plus élevé de la dernière série des vingt et un sous-groupes, mais le plus élevé de l'ensemble des trois grands groupes.

NOTE IMPORTANTE. Chaque fois qu'il est question d'une entité parmi les diverses « armées », on doit la concevoir comme étant composée de nombreuses entités, tout comme l'homme lui-même est constitué de façon similaire, sa conscience totale étant celle de la masse entière des êtres qui contribuent à constituer sa vie complexe.

De la page 128 à la page 160, Vol. 1

NIRMANAKAYAS. La première allusion qui y est faite se trouve dans la note 1 de la page *132*, où ils sont appelés les « principes spirituels survivants des hommes », et le texte en parle comme de ceux *qui se réincarnent pour le bien du monde,* s'ils en font le choix.

L'ÉLECTRICITÉ est à nouveau mentionnée comme étant *la Vie (p. 137*, 4e *ligne* ainsi que *p. 139*, 17e *ligne),* également comme une forme de « Fohat » ; de même aussi *page 145 b).*

L'ÉTHER n'est que partiellement manifesté et ne le sera pas complètement avant la 5e Ronde *(p. 140).*

LES ENTITÉS SONT CONSTITUÉES de nombreuses unités dont chacune est elle-même une entité. C'est ainsi que

« Fohat », qui est appelé par ailleurs « une Entité », n'est pas une entité indivisible, mais est formé d'autres entités ; et il y a autant de Fohats qu'il y a de mondes *(note* 2, *p. 143 et p.* 145 *(b)).*

L'ÉLIXIR DE VIE. Voir une suggestion à ce sujet *(Note 2, p.* 144).

LES ÉLÉMENTAUX sont impliqués dans toutes les forces, c'est-à-dire, par exemple, que l'électricité, le magnétisme, la cohésion, etc., sont formés d'élémentaux. Bien entendu, ceux-ci n'appartiennent pas tous à une seule classe, mais à plusieurs *(p. 146*). Vers la fin de cette page, il est indiqué d'une façon implicite que les élémentaux sont engendrés par millions par d'autres êtres. Ceci doit être, en réalité, un processus de transformation dans les atomes. En se rapportant à la *page 143*, on trouvera une allusion évidente à ce sujet, dans les remarques concernant le « sort d'un atome » une fois entraîné dans la sphère d'un monde quelconque, et les moyens d'y échapper par « un courant de flux ». Ce *flux* se produit-il dans l'être qui se transforme ?

LA LUNE. Dans quel sens est-elle morte ? Seulement en ce qui concerne ses principes intérieurs. Ses principes physiques ne sont pas morts mais ont une certaine activité (*p. 149, note 1*). Et ses principes spirituels ont été transférés à notre terre *(p. 155 note et p. 156*, 6e *ligne).*

LA DISPARITION DE LA LUNE aura eu lieu avant que notre terre n'ait terminé sa 7e ronde humaine *(p. 155, note).*

L'HOMME ARCHÉTYPE SUR LE GLOBE A (*p. 159, dernier* §). Nous avons ici une suggestion très intéressante dont il n'est pas souvent fait mention et qui ouvre un vaste champ de réflexion. Dans la première ronde des monades sur notre chaîne

de planètes, les monades venant de la précédente chaîne de mondes — disons la chaîne lunaire — *deviennent des êtres humains sur le Globe A.* Mais dans la *deuxième* ronde le processus change, et c'est dans la *quatrième* ronde que l'homme apparaît sur cette terre, le quatrième Globe. Citons le passage : « Sur le globe A l'homme redevient un minéral, une plante, un animal, sur le globe B, C etc. Le processus change entièrement à partir de la deuxième ronde, mais ... ». Cette interruption brusque vise à faire réfléchir les chercheurs intuitifs et soulève un problème aussi vaste que la huitième sphère sembla l'être autrefois, et l'est peut-être encore. Mais nous pouvons nous demander si sur le Globe A — invisible pour nous, le processus archétype ne se poursuit pas.

De la page 160 à la page 184, Vol. 1

MARS ET MERCURE ont un rapport occulte avec la terre qui ne sera pas expliqué *(Vol. I, p. 163*). Ceci, non parce qu'il n'existe pas d'explication, mais parce que, comme cela est dit dans la *note au bas de la page 164*, ces explications appartiennent à de hauts degrés d'initiation.

LES CHIFFRES ET LES NOMBRES sont la clef de tout le système *(Vol. I, p. 164, dernière ligne).* Ceci a souvent été affirmé. Parmi les Cabalistes juifs il est dit que l'univers repose, pour sa construction, sur le nombre, le poids et la mesure et que l'harmonie est la loi qui règne sur tout. Maintenant, s'il est vrai, comme il est suggéré, que chiffres et nombres *ne seront pas* révélés, pour les raisons indiquées ci-dessus, il est inutile que les étudiants se tracassent au sujet de la signification occulte des nombres, comme tant d'entre eux le font actuellement, car cette signification occulte ne peut se découvrir sans aide.

VÉNUS DANS SA SEPTIÈME RONDE. Voir *le paragraphe en italique, p. 165* où il est dit que cette planète est dans sa dernière ronde. Ceci doit être sa septième ronde. Par conséquent, les hommes y sont comme des dieux par rapport à nous, et, si on peut se fier à l'argument basé sur l'analogie, un peu de sa grande lumière doit émaner de ces êtres et non intégralement du soleil.

MARS A DEUX LUNES QUI NE LUI APPARTIENNENT PAS *(voir p.* 165, *paragraphe en italique).* Ceci est tiré de la lettre d'un Maître qui, en répondant à la question: « Pourquoi Mercure et Vénus n'ont pas de satellites ? » a dit : « C'est parce que Mars en a deux auxquels il n'a pas droit et — pour d'autres raisons. » Nous déduisons de cela que Mars a absorbé ces lunes, ou les a attirées dans son orbite à une époque extrêmement lointaine et qu'il les y garde toujours. Elles ne peuvent donc pas être dans le même rapport avec Mars que notre lune avec la terre. Une des « autres raisons » peut être que, Vénus étant dans sa septième ronde, tous vestiges d'anciennes lunes ont été sublimés et absorbés dans son atmosphère.

LA MÉTAPHYSIQUE ÉSOTÉRIQUE doit être comprise *(Vol. I, p. 169, dernier* §). Cette règle est instituée par les Adeptes et est donc d'un plus grand poids que si elle était formulée par un étudiant. Il est inutile de tenter d'acquérir une maîtrise du système en suivant les méthodes de la recherche moderne qui sont, tout au plus, empiriques et très sujettes à erreur, et conduisent presque toujours à une matérialisation de tout l'ensemble. La métaphysique traite de ce qui est le réel, parce qu'il est idéal, tandis que la science physique traite du phénoménal et, par conséquent, de l'illusoire et du changeant.

L'ÉVOLUTION DE LA MONADE, UN PRINCIPE FONDAMENTAL *(p 171, première ligne, Vol. 1).* Ceci est

formulé avec une extrême clarté et il ne faudrait pas l'oublier. Ce point n'est pas développé de façon à ce que les esprits inattentifs le retiennent à force de l'entendre répéter, mais il est postulé une fois pour toutes. Il est toutefois encore bien trop fréquent que les étudiants séparent les Monades, d'une part des globes, et d'autre part des êtres qui les habitent. On ne peut les séparer de cette façon. Tous les globes et leurs objets sont et seront toujours des monades à des stades divers d'évolution, tout comme nous, qui étudions maintenant cette question, sommes nous-mêmes des monades parvenues à d'autres stades. Il faut rejeter, dès le début, la fausse notion qu'il y eut jamais un moment où il n'y avait aucune monade sur le globe et que demeurait ici, en attente, cette boule terrestre venant nul ne sait d'où, pour que, par la suite, des monades arrivent pour l'occuper.

Si nous appliquons le principe formulé, il doit s'ensuivre que le globe est la création de la monade; et, lorsque le globe est produit par l'évolution, aussitôt des monades qui ont besoin de cette expérience entrent dans son aspect corporel pour continuer son existence. Ces dernières monades sont celles qui sont celles qui sont très en retard dans la race et qui, dans quelque période d'évolution à venir, seront à même de produire, pour leur propre compte, quelque nouveau globe dans des âges encore bien lointains, pour que se poursuive le même processus éternellement. Car, de même qu'un objet matériel ne peut surgir du néant, de même ni l'éducation, ni la connaissance, ni la capacité d'organiser ne peuvent provenir de rien, mais doivent avoir pour base et pour source quelque expérience ou une éducation antérieure. Il en résulte donc nécessairement que même maintenant il y a des monades enfermées dans les règnes minéral, végétal et animal, qui n'ont jamais dépassé ce stade et qui, durant le restant dé l'évolution de la race, continueront leur

éducation dans ces règnes inférieurs jusqu'au moment où leur heure sonnera et où, la porte s'ouvrant pour les laisser sortir, elles partiront vers des stades plus élevés pour faire de la place à d'autres.

UNE LIMITE AU NOMBRE DES MONADES. Bien qu'il ne puisse y avoir rien de concevable comme une limite métaphysique au nombre des monades, cependant, dans la pratique, pour les buts d'un manvantara donné, il doit exister un nombre limité de monades engagées dans la vague évolutive. Aussi vaste et inconcevable qu'il nous paraisse, un manvantara est, tout compte fait, une période finie et par conséquent, il fixe sa propre limite — dans l'absolu sans limite — au nombre des monades qui sont attirées à lui. Il doit nécessairement en être ainsi; en effet, le monde naturel qui rend l'expérience possible, étant fini puisque matériel, fixe la limite en raison même du fait que sa capacité est limitée *(voir 1er §, p. 171, Vol. l).*

LE DESTIN DES SINGES ANTHROPOÏDES. Cette intéressante question est soulevée pour la première fois *pp. 173 et 175 du Vol. 1* et elle n'y est pas solutionnée. En y décrivant le cours de l'évolution de la monade, il est dit que les retardataires ne seront absolument pas des hommes dans le présent cycle, *sauf une exception.* Puis, *p.184*, 2e §, il semble qu'il y soit répondu. « Dans cette Ronde ... les anthropoïdes sont destinés à l'extinction dans notre présente race, et leurs monades seront alors libérées et passeront dans les formes humaines astrales ou les élémentaux les plus élevés de la sixième et de la septième Races, puis dans les formes humaines les plus basses, dans la cinquième Ronde ... » Ces descendants des hommes provenant de l'union avec des animaux seront ainsi karmiquement récompensés dans la ronde faisant suite à la nôtre au lieu de devoir attendre jusqu'à un autre manvantara.

De la page 184 à la page 192, Vol. 1

L'IMPULSION ÉVOLUTIVE se trouve dans la force du souffle spirituel. Il faut se garder de supposer que puisque les « monades humaines » cessent d'entrer dans cette chaîne de globes il n'y a plus d'impulsion. Le terme « monade humaine » désigne une *monade, qui, étant passée par toutes les expériences inférieures, est devenue apte à animer le corps humain ayant atteint un certain degré de perfection.*

HOMME APPARAÎT LE PREMIER DANS LA 4e RONDE (*p. 187*). L'afflux des monades humaines a cessé, à l'exception de celles qui demeurent emprisonnées dans les anthropoïdes et doivent encore arriver. Les monades pleinement épanouies — ou plutôt celles qui sont passées par toutes les expériences inférieures — doivent poursuivre, d'après leur rang, l'évolution strictement humaine. Les nécessités de l'évolution l'exigent et le point tournant est atteint dans la quatrième ronde qui représente la figure carrée ou le nombre carré; et toutes les monades des règnes inférieurs doivent continuer le travail de l'évolution dans ces règnes jusqu'au prochain manvantara. À ce moment, les monades se trouvant actuellement dans des formes humaines auront progressé plus avant, laissant ainsi la place à celles qui sont plus bas et leur permettant d'accéder à des degrés plus élevés.

D'OÙ VIENNENT NOS NATURES *(p. 189*). *Dans la note,* il est clairement indiqué que la citation de Shakespeare, qui fait allusion à nos *natures* comme étant merveilleusement mêlées, se rapporte au rôle que jouent les Hiérarchies d'âmes avancées dans tout le système auquel appartient notre globe, en nous donnant nos différentes combinaisons.

CORRESPONDANCE DE L'ÉVOLUTION HUMAINE. On peut trouver la correspondance de cette dernière avec l'évolution et la condensation d'une nébuleuse aux dernières lignes de la *p. 191* : « de même que la terre solide commença par être une boule d feu liquide, de poussière incandescente, et le fantôme protoplasmique de ce qu'elle est, de même il en fut pour l'homme. »

L'ORIGINE DE LA MAGIE BLANCHE ET DE LA MAGIE NOIRE *(voir note p. 192*). Il est dit qu'au point le plus haut du développement de la Race Atlantéenne — la quatrième — se produisit la séparation entre magie de la main droite et magie main gauche, entre les pensées consciemment bonnes et mauvaises. Sous l'action de la loi Karmique, et par les réincarnations répétées de ceux qui s'étaient donnés à ces pensées, ces mêmes pensées furent conservées dans la région du mental sous la double forme de dépôts mentaux et d'impressions astrales. Les dépôts mentaux furent ramenés à la vie terrestre maintes et maintes fois, et les impressions astrales ont affecté tous les autres qui tombèrent sous leur influence. De cette façon, non seulement des graines ont été semées dans le mental des individus par l'effet de leurs propres pensées, mais un vaste réservoir d'impressions, ou d'images bonnes et mauvaises, s'est créé dans le milieu éthéré qui nous entoure et les personnes sensibles en reçoivent des impulsions à commettre des actions bonnes et mauvaises. Et toutes les répétitions de mauvaises pensées ont ajouté au stock de mal qui subsiste pour affecter et affliger l'humanité. Mais comme le bien subsiste aussi, les fidèles amis de l'humanité ont le moyen de produire de bons effets et de bonnes impressions qui, à leur tour, s'ajoutent à la somme totale de bien. Il n'y a pas lieu d'éprouver un sentiment d'injustice du fait que des personnes sensibles soient affectées par des images mauvaises de la lumière astrale, car la possibilité

de recevoir de telles impressions ne se serait pas présentée si ces personnes n'avaient créé dans des vies antérieures des attractions de sympathie pour elles.

De la page 192 à la page 200, Vol. 1

LA LUMIÈRE ASTRALE dans sa nature n'est pas révélatrice de vérité, ni « bonne » *(note* 2, *p. 197*). « Elle est à l'Akasha et à *l'Anima Mundi* ce que Satan est à la Déité. Tous deux sont une seule et même chose *vue SOUS deux aspects* ». On peut dire que la lumière astrale est le degré situé immédiatement au-dessus du monde matériel. C'est le premier champ où pénètre le voyant dans sa progression, mais c'est un champ dangereux parce que trompeur, et trompeur parce qu'il renverse toutes choses, et aussi parce qu'il est le principal réservoir des actions et pensées mauvaises ou matérielles des hommes. Parce qu'elle est étrange, nouvelle et extraordinaire, elle influence ceux dont la vision y pénètre du fait qu'elle présente des images d'un caractère bizarre, et, précisément, par suite de sa nouveauté et de son intensité, ces voyants sont portés à considérer la lumière astrale comme importante. Il faut l'étudier mais non s'y fier. Un peu comme le cerveau doit s'habituer à l'image renversée formée sur la rétine — en la redressant par un effort — ainsi les sens internes doivent s'accoutumer à cette inversion d'images faite par la Lumière Astrale.

LA CHUTE DANS LA GÉNÉRATION est expliquée *de la page 192 à la page 198, Stance VI.* Forcément ceci amène la question : « Pourquoi une chute quelle qu'elle soit ? » L'auteur dit : « Ce fut la Chute de l'Esprit dans la génération, et non la chute de l'homme mortel. » Par suite, si cela est vrai, l'homme n'est pas tombé, mais se trouve durant cette période d'évolution sur le sentier ascendant. « Afin de devenir Esprit Soi-Conscient,

(l'Esprit) doit passer par chaque cycle de l'être, aboutissant à l'Homme, à son point culminant sur la terre. L'Esprit *per se* est une ABSTRACTION négative inconsciente. Sa pureté est inhérente et ne s'acquiert pas par le mérite; ainsi donc, pour devenir le plus haut Dhyan Chohan, il est nécessaire pour chaque Ego d'atteindre à la pleine soi-conscience en tant qu'Être humain, c'est-à-dire Être conscient, ce qui est synthétisé pour nous dans le mot Homme. » (*pp. 192-193*). Ainsi la question : « pourquoi une quelconque chute s'il était pur à l'origine ? », est basée sur la supposition *a priori* qu'il est mieux de rester dans un état d'abstraction inconsciente. Il ne peut néanmoins en être ainsi. Quand commence une période d'évolution, l'esprit étant à un pôle et la matière à un autre, il est absolument nécessaire que l'esprit passe par l'expérience dans la matière, afin de pouvoir acquérir la soi-conscience. C'est une « chute » dans la matière, en tant que fait mais, en ce qui concerne le résultat et le but en vue, ce n'est ni une chute, ni une montée, mais l'accomplissement de la loi immuable de la nature de l'esprit et de la matière. Dans notre ignorance, nous l'appelons une chute ou une malédiction, parce que notre conscience inférieure ne perçoit pas la grande portée des cycles, ni ne conçoit l'objectif grandiose qui est visé. Si nous suivons les grandes lignes directrices de la philosophie exposée ailleurs, nous voyons qu'à la fin de chaque grande période d'évolution certains Egos n'ont pas réussi à atteindre le but et qu'ainsi, un peu d'esprit — si nous pouvons nous exprimer ainsi — reste pour être à nouveau (dans une période suivante d'évolution) différencié en Egos qui, à ce moment, avec l'aide d'Egos du passé, devenus alors des Dhyan Chohans, chercheront à nouveau à s'élever en reprenant le combat. Telle est la lutte immense, et sans fin.

ÉTATS ET PLANS DE CONSCIENCE dans le Kosmos et dans l'Homme (*p. 199*, 2e et 3e §). Il est indiqué ici que, parmi les

sept plans de conscience, trois se trouvent au-dessus de toute la chaîne de globes à laquelle la terre appartient, et que la terre est dans le plus bas des quatre plans inférieurs. Cependant, comme il est dit ici, dans l'homme existent sept *états* de conscience qui correspondent à ces sept plans *cosmiques*.

Il faut qu'il « accorde les trois états supérieurs en lui-même avec les trois plans supérieurs dans le Kosmos ». Nécessairement, il doit avoir en lui-même des centres, ou sièges d'énergie, de façon correspondante, et, comme le montre l'auteur, il doit éveiller ces sièges à l'activité et à la vie, avant de pouvoir les accorder aux plans supérieurs. Ces centres sont latents, endormis pour ainsi dire.

LE PREMIER GLOBE ET LE SEPTIÈME de la Chaîne sont sur le plan Archétypal *(page 200, note du diagramme).* C'est–à–dire que sur le premier globe de la chaîne — le globe A — le modèle complet des globes successifs est conçu ou établi, et c'est sur ce modèle que l'évolution se poursuit jusqu'au septième globe où, tout ayant atteint le plus haut stade de perfection après sept rondes, le modèle entier est pleinement réalisé. Ceci est clairement suggéré dans la note, car l'auteur dit : « non pas le monde tel qu'il existait *dans le Mental* de la Déité, mais un monde élaboré comme un premier modèle devant être suivi et perfectionné par les mondes qui lui font suite physiquement — dont la pureté va cependant en dégradant. » Le lecteur se souviendra que, dans un autre passage, il est clairement dit que l'homme apparaît sur le Globe A, mais qu'à la seconde ronde le processus change. Si nous postulons, comme il faut le faire, l'existence d'Êtres conscients à l'œuvre dans le processus de l'évolution, ils doivent créer le modèle mental, pourrait-on dire, de toute la chaîne planétaire, et cela doit être accompli dès l'époque du premier globe. Le

programme est imprimé sur tous les atomes ou particules qui doivent prendre part à l'évolution, et subsiste intact dans ce plan. Le septième globe est le réceptacle du résultat intégral de l'évolution, dans chaque ronde, il transfère à nouveau ce résultat au Globe A, où le processus recommence, et où toute la masse des êtres en évolution reçoit une nouvelle fois l'empreinte du programme original. Ceci se répète à chaque ronde.

LES TROIS PLANS SUPÉRIEURS DE CONSCIENCE (3e *note sous te diagramme, page 200)* sont déclarés encore inaccessibles à la conscience humaine, mais ceci n'implique aucune contradiction. Car il est possible d'accorder nos trois *états* supérieurs de conscience en harmonie avec les trois *plans* supérieurs, bien qu'il soit impossible à la conscience humaine ordinaire d'atteindre ces plans. Il faut faire la démarche permettant de nous mettre en harmonie intérieurement avec ces plans, afin que nos potentialités puissent être rendues actives, et que le développement de facultés nouvelles puissent devenir possible.

De la page 200 à la page 212, Vol. 1

FONCTION DES COMÈTES. Les comètes sont des corps errants qui, dans la grande lutte et les mouvements violents de la matière qui se produisent partout où doit naître un système de mondes, agissent comme agents d'agrégation ou de rassemblement de la matière cosmique, jusqu'à ce que des masses suffisantes de matière soient enfin agglomérées pour amorcer la formation de globes. *Italiques p. 201, Vol. I.*

CYCLES. Ce sujet vaste et intéressant donne toujours lieu à bien des discussions, non seulement dans les cercles théosophiques mais aussi en dehors. À la vérité, la discussion a commencé des siècles avant la fondation de notre S.T. et il n'y a

guère de chances qu'elle se termine de notre vivant. Le conflit, ou la difficulté, ne porte pas sur l'existence problématique de cycles gouvernant les hommes et les choses de ce monde — car les gens les plus matérialistes ont l'habitude de parler de cycles pour le retour des maladies, des guerres, etc. — mais sur le moment où commence un cycle que1conque, et en particulier sur le point de départ des plus grands cycles. On connaît un des cycles lunaires et l'on a une idée approximative de celui de la grande voûte sidérale, mais lorsqu'on en vient à considérer des cycles comme ce dernier, on n'arrive qu'à des notions très vagues sur ce qu'était l'état des choses il y a 25 000 ans. À la *page 202, Vol. I,* il est suggéré que la base fondamentale qu'est la clef du nombre et des fondements des cycles est posée dès le commencement de la lutte cosmique qui précède l'agrégation de la matière en globes et en soleils *(au bas de la page 202).* « Ceci est la pierre de base, le fondement des cycles secrets ... Aussitôt qu'un noyau de substance primordiale à l'état *laya* (non-différencié) est animé par les principes libérés par un corps sidéral qui vient juste *de mourir,* tous les mondes (étoiles, planètes, etc.) deviennent d'abord des comètes, puis des soleils et se refroidissent ensuite pour donner des mondes habitables. C'est là un enseignement aussi ancien que les Rishis ».

Cependant, d'un système à l'autre, la « lutte » prend un tour différent ; une proportion différente apparaît et, le pourcentage de perte ou de reliquat étant variable, les bases des cycles diffèrent en conséquence dans chaque système. Il est aussi très clair que nos savants modernes ne peuvent rien connaître de ces différences originelles et doivent rester dans l'ignorance des véritables cycles. Seul l'œil d'aigle du haut Adepte peut voir ces nombres tels qu'ils sont imprimés sur le grand écran du temps et, dans les murmures qui nous parviennent des anciens

mystères, peut se trouver l'information que nous cherchons. Qui entendra correctement ?

LE TOUT PREMIER COMMENCEMENT. Parler en des termes précis du début même de la manifestation — non pas de notre petit monde mais du vaste système dans sa totalité — n'est ni possible ni permis. Toutefois une idée séduisante est suggérée à la *p. 203,* 3e §, où, en nous transportant dans le passé, au premier acte du grand drame dont la saynète que nous jouons n'est qu'un court extrait, H.P.B. dit que, selon la Science Secrète, lorsque le grand tout unique a été lancé dans la manifestation, sept différenciations particulières de CELA apparaissent, auxquelles s'allument tous les innombrables feux, soleils, planètes et étoiles pour se mettre en mouvement. En conséquence, bien que dans les divers systèmes de mondes, les cycles, nombres et bases puissent être différents et s'exprimer comme un nombre quelconque, entier ou fractionnaire, néanmoins le nombre parfait important est *sept.* Mais personne parmi nous ne peut comprendre ce grand nombre *sept*, lorsqu'il inclut tous les nombres que le mental soit capable d'atteindre par hasard, ou par des calculs.

De la page 212 à la page 252, Vol. 1

De la page 212 *à la page* 221, le lecteur peut découvrir par lui–même tout ce que l'auteur de la *Doctrine Secrète* a désiré y révéler.

QUE SONT LES ÉLÉMENTAUX ? Dans la description des groupes de Hiérarchies, les, *sixième* et *septième* groupes sont mentionnés à la *page* 221. II y est dit que les élémentaux sont une partie des innombrables groupes secondaires « issus, comme les rameaux d'un arbre, du premier groupe central des quatre ». Tous sont soumis au Karma (19e *ligne, p.* 221) qu'ils

doivent épuiser durant chaque cycle. Comme il est dit plus bas, à la même page, « un Dhyan Chohan a eu à devenir » ce qu'il est, il s'ensuit donc que même un Dhyan Chohan s'est trouvé, à un moment donné, à l'œuvre sur les plans de l'être où sont les élémentaux et, de là, s'est élevé jusqu'à l'état supérieur qu'il occupe ; ceci doit s'accomplir conformément aux lois d'évolution, de Karma et de Réincarnation.

LA GRANDE DESTINÉE DE L'HOMME. À la suite de l'argument suggéré à propos des élémentaux à la *page 221*, il est dit que la Hiérarchie céleste de notre Manvantara sera transférée, lors du prochain cycle de vie, dans des mondes supérieurs plus élevés, afin de faire place à une nouvelle hiérarchie du même ordre qui sera composée des élus de notre propre race humaine. Telle est notre destinée et tel est le sentier que nous gravissons. Et lorsque ce point sera atteint, nous devrons continuer à travailler au bénéfice de ceux qui sont au-dessous de nous. C'est la base de l'altruisme et, sans altruisme, nous ne pouvons atteindre la pleine réalisation.

DES ESPRITS SUPÉRIEURS ŒUVRENT SUR TERRE dans des corps d'hommes, tandis que ces esprits sont encore dans les sphères les plus hautes. *(Voir Vol. I, p. 233 et 234 et notes, ainsi que la note de la p. 235*). *À la page 233*, il est clairement expliqué que, par esprit, l'auteur n'entend pas ce que les spirites appellent un « esprit-guide » de médium, mais la réalité à laquelle aboutissent dans les régions suprasensibles la condition et les fonctions de l'esprit incarné, tandis que cet esprit utilise vraiment *comme* sienne une enveloppe mortelle dans laquelle il travaille sur terre. De *sorte* que, selon l'auteur, il y a certaines personnes sur cette terre qui vivent et travaillent *comme* de simples humains et des membres ordinaires de la *société* mais dont la partie divine qui les anime est développée à un degré si

démesuré que ces êtres — si élevés *sous* ce rapport — ont une condition et une fonction définies dans les « régions suprasensibles ». En admettant l'exactitude des affirmations de l'auteur, *nous* pourrions dire qu'elle-même était un tel cas, et que, à toute heure du jour, ou de la nuit, quand autour d'elle *tout* était tranquille, H.P.B. avait une « condition et une fonction » dans d'autres sphères où elle poursuivait consciemment le travail propre à ce haut rang, quel qu'il fût. Bien des événements de sa vie quotidienne, *connus* de ses intimes, peuvent s'expliquer grâce à cette suggestion, ou du moins se trouvent considérablement éclairés. Et dans l'une de ses lettres, elle écrivit cette phrase — en substance — « la différence entre vous et moi c'est que vous n'êtes conscient que le *jour*, tandis que je suis consciente jour et nuit, et j'ai beaucoup à faire et à supporter dans ces deux existences, ce qui vous est heureusement épargné, du fait que vous n'êtes qu'à demi–conscient ».

C'est à cela que font référence les livres et enseignements hindous lorsqu'ils parlent de hauts *gnanis* — c'est-à-dire de personnes ayant une grande connaissance et un grand pouvoir spirituel — qui *sont* attirés vers cette terre par certains actes et à certains *moments* dans l'histoire d'une nation, d'une race ou d'une cité.

LA PERTE DE L'ÂME. La possibilité que l'âme abandonne le *corps* est esquissée à la *page 234, Vol. I,* en ces termes : « L'âme pourrait se libérer du tabernacle (du corps) et le quitter pour diverses raisons, comme par exemple la folie, la dépravation spirituelle et physique, etc. ». À la fin de la *note de la page 235*, il est suggéré, sans entrer dans les détails, que cette possibilité pour l'âme de se libérer du corps, en le laissant poursuivre le cours de son existence, ne se limite pas aux cas de

folie ou de dépravation, mais peut se présenter chez ceux qui avancent rapidement dans la connaissance et dont les progrès entraînent, pour ainsi dire, un tel changement dans la constitution de l'âme que ces êtres ne peuvent plus continuer à vivre sur terre en se servant du vieux corps. Il ne semble pas toutefois que ce sujet soit développé au-delà de cette allusion, qui, comme c'est si souvent le cas avec H.P.B., est offerte dans une note. En voici les termes : « On constate que cet événement se produit aussi bien chez les matérialistes pleins de méchanceté que chez des personnes qui '*progressent dans la sainteté et ne rétrogradent jamais'.* » Connaissant sa façon de procéder, je considère cette note comme une inversion délibérée de la phrase dont le but se trouve exprimé dans les mots utilisés dans la partie en italique.

NÉCESSITÉ DE L'EFFORT INDIVIDUEL. Cela est exprimé avec force, et précisément dans le style d'H.P.B., au *troisième* § *de la page 244*, dans les comparaisons où il est question *d'Atma.* Elle montre ici *qu'Atma* n'est pas soumis au changement ni au perfectionnement, mais qu'il est le « rayon de lumière éternelle qui brille sur les ténèbres de la matière et les pénètre — *quand cette matière est consentante* » (j'ai mis à dessein ces mots en italiques). Si la matière, dans l'être humain, le soi personnel, le corps et le corps astral, avec ses passions et ses désirs, n'est pas « consentante » pour être pleinement animée par l'Esprit, *Atma* ne la pénètrera pas de ses rayons, parce qu'il ne le peut pas, dans la mesure même où la matière ne se plie pas alors aux injonctions divines.

Ce « consentement » ne peut se manifester que par l'effort individuel vers le bien et la purification. Ceci, semble–t–il, devrait mettre fin à l'attitude négative et nonchalante dont font

preuve même des Théosophes qui parlent de « ne pas interférer avec Karma ».

SEULEMENT TROIS DIMENSIONS DE LA MATIÈRE. La notion de « quatrième dimension » est combattue aux *pages 251 et 252 et suivantes.* « Tant qu'il y aura dans les ressources du Cosmos des règles graduées à appliquer à la matière, elles ne pourront la mesurer que dans trois directions et pas plus » (*p. 254*).

De la page 252 à la page 260, Vol. 1

L'ORDRE ÉSOTÉRIQUE DES ÉLÉMENTS est le suivant : *feu, air, eau, terre* (*deuxième* §). Si nous partons de la terre pour compter, l'ordre des élémentaux, ou esprits de la nature dans les éléments, est le suivant : élémentaux de la terre, de l'eau, de l'air et finalement du feu. Et il a toujours été affirmé que les élémentaux du feu sont les plus sages et les plus difficiles à atteindre pour ce qui est de la perception que nous pouvons en avoir, que ceux de l'air sont également sages et que ceux de l'eau sont dangereux. Les voyants ont décrit ceux de la terre sous la forme de gnômes que voient parfois des mineurs clairvoyants dans les profondeurs de la terre ; c'est à cette classe qu'appartiennent aussi ceux qui ont donné naissance à la croyance superstitieuse aux fées chez les Irlandais.

LE FEU DANS LES RONDES PRÉCÉDENTES. À la *page 253*, elle dit : « Pour autant que nous sachions, le FEU a pu être du *pur* AKASHA, la première Matière du *Magnum Opus* des Créateurs et ‘Constructeurs’... ». L'expression : « pour autant que nous sachions » doit parfois se traduire par : « il en fut ainsi. »

LE CINQUIÈME ÉLÉMENT DANS LA CINQUIÈME RONDE. Celui-ci, comme il a été dit précédemment dans ces notes, sera le « corps grossier d'Akasha »... (*p. 257*) et, « devenant un fait de la Nature familier à tous les hommes, comme l'est pour nous l'air actuellement, il cessera d'être hypothétique comme il l'est aujourd'hui ».

QUE SERA LE SIXIÈME SENS ? Au *premier* § *de la page 258*, elle dit qu'au début une caractéristique de la matière (qui sera connue alors sous le nom de perméabilité) deviendra *partiellement* familière aux hommes et sera perçue lorsque certains sens nouveaux auront été développés; par la suite, l'homme connaîtra complètement cette caractéristique singulière, du fait qu'elle se développera en même temps que le sixième sens. Nous pouvons donc soutenir qu'elle vise ici à décrire le sixième sens comme un sens susceptible de nous donner (entre autres choses) le pouvoir de pénétrer la matière. Que quelqu'un d'autre pousse maintenant cette idée plus loin, car elle est sans aucun doute correcte. Il semblerait que cette caractéristique de la matière et ce pouvoir de l'homme se manifestent déjà, ici et là, car autrement, certains phénomènes vus dans les séances spirites n'auraient jamais pu se produire; mais hélas ! il est inutile de chercher de l'aide de ce côté-là tant que les chers « esprits du Summerland » continueront de garder leur emprise sur leurs fidèles.

LA TERRE DANS SES PREMIÈRES PÉRIODES. Certains étudiants ont pensé que ce globe, dans les premiers temps de son existence, où, selon le *Bouddhisme Ésotérique*, la vague de vie humaine, etc. n'était pas arrivée, la vie y était absente, supposant ainsi vaguement qu'au temps de la brume de feu, il y avait une masse de quelque chose privée de vie. Ceci est contredit et expliqué à la *page 258, au second* §, car, est-il dit :

« Pour ces raisons, l'Occultisme rejette l'ère dite Azoïque de la Science, car il montre que jamais il ne fut un temps où il n'y avait pas de vie sur la Terre. » Cette affirmation est faite, quelle que soit la forme ou sorte de matière, dans ces termes : « Partout où il y a un atome de matière, une particule ou une molécule, même à l'état le plus gazeux, la vie y est présente, quelque latente et inconsciente qu'elle soit. ».

DE L'ESPRIT ET DE LA MATIÈRE. Dans *le commentaire de la page 258*, l'auteur écrit clairement : « L'Esprit est la première différenciation de l'ESPACE (et *au sein* de l'ESPACE) et la Matière est la première différenciation de l'Esprit. » C'est un clair exposé de l'enseignement qu'elle désirait donner concernant l'esprit et la matière et, comme il est dit en d'autres endroits que l'esprit et la matière sont les pôles opposés de l'Un — l'Absolu — nous devons essayer de concilier les deux propos. Il n'y a pas de véritable désaccord puisqu'il est évident que la différenciation doit procéder selon un ordre défini d'où il résulte qu'il doit toujours exister un état, un plan, un endroit, un pouvoir et une idée dans la nature qui sont au-dessus de tous les autres qui diffèrent de tous et se trouvent au-delà. Et lorsque nous passons au-delà de l'esprit, la plus haute réalité dont nous puissions parler est l'Absolu, qui contient les deux suivants, l'esprit et la matière, cette dernière faisant suite au premier dans l'ordre de la différenciation. Il est dit que l'esprit et la matière sont coéterne1s, et ils le sont en effet, pour notre mental, pour la bonne raison que nous ne pouvons saisir ni la première ni la seconde différenciation de l'Absolu. Mais parce que cette doctrine de la coéternité de l'esprit et de la matière a été enseignée, l'un n'étant pas sans que l'autre soit aussi présent, certains étudiants sont tombés dans des vues matérialistes, probablement parce que la matière est l'aspect le plus apparent, du fait qu'elle est proche de nous, tandis que d'autres, restant un

peu vagues ne définissent pas du tout la doctrine. Esprit et matière sont coéternels parce qu'ils existent ensemble dans l'Absolu et, lorsque se produit la première différenciation mentionnée plus haut, la seconde a lieu immédiatement. Aussi, à moins de faire de la métaphysique, on doit les considérer comme les deux pôles de l'unique Absolu. Et la *Bhagavad Gita* ne soutient pas le contraire, car elle se borne à dire que l'esprit n'existe pas sans qu'il y ait également la matière, car, par la voix de Krishna, elle traite des choses telles qu'elles sont *après* la différenciation.

Il y a une autre catégorie de théosophes qui parlent du « dieu–supra–personnel » en affirmant en même temps qu'il ne s'agit pas d'un « Dieu personnel » : ils sont ici en désaccord avec une catégorie encore différente de théosophes qui rappellent le fait bien connu qu'H.P.B. a nié l'existence d'un dieu personnel.

C'est dans la phrase citée que ces deux catégories pourraient trouver un terrain d'entente, car ceux qui croient en une déité supra-personnelle peuvent sans aucun doute trouver un appui dans les lignes de la *page 258*. Car si l'esprit vient le premier, la matière est un degré au-dessous, aussi subtile et imperceptible que puisse être cette distinction.

Si, de plus, nous disons, comme l'affirment beaucoup d'entre nous, que les grandes idées innées de l'homme lui ont été données par les premiers grands instructeurs — dont les Adeptes sont les descendants et les élèves — nous voyons alors également la raison de l'existence d'une croyance en Dieu si vaste et si universelle. On doit aussi trouver là l'origine de cet optimisme universel qui se révèle aussi dans les rangs des théosophes — qui, bien que pessimistes pour nos temps modernes, n'en sont pas moins les plus grands optimistes vivant

sur la terre. La phrase citée contient encore beaucoup d'autres choses. Plus d'un étudiant a ressenti bien souvent une grande perplexité en cherchant à découvrir d'où venaient l'impulsion et le plan, ainsi que l'idée de perfection, qui, comme des réalités premières, doivent bien exister quelque part, que ce soit d'une manière abstraite ou concrète.

UN PRINCIPE MYSTÉRIEUX MENTIONNÉ. Après quelques lignes consacrées à la formation de notre globe par les premiers constructeurs, elle parle *(page 259*) d'un certain principe *akashique* auquel elle ne donne pas de nom, en le laissant en blanc. Mais, nous voyons dans la note au bas de la même page (et je ne viole aucun secret en le signalant), qu'elle indique très clairement que la substance primordiale dont elle parle alors « est le corps de ces Esprits mêmes et leur propre essence ». À maintes reprises, dans les écrits d'H.P.B. comme dans ceux d'autres auteurs versés dans la connaissance tout au long de l'histoire, il est dit que cette substance primordiale est telle que, si elle est maîtrisée, celui qui a pu la dominer en tire les pouvoirs les plus transcendants — l'empire aussi bien sur le mental que sur la matière.

H.P.B. et nous tous ne risquons rien à en parler, car en vérité bien rares sont ceux qui comprendront quelque chose à cette allusion. Mais ils peuvent saisir ici cette suggestion s'ils ne l'avaient jamais reçue auparavant. Elle devra cependant rester toujours une simple suggestion et il n'y a pas lieu d'essayer de l'expliquer à la science, car on n'y gagnerait que ridicule et peut–être même pire.

W.Q. JUDGE